

N° 14

JACQUES NÈVE
Horloger d'Art

+ 32 477 27 19 08 - jneve@horloger.net - www.horloger.net

SARTON à LIÈGE (1748 – 1828)

CARTEL MURAL « à l'Apollon », modèle d'Osmond



En bronze ciselé et doré
Epoque Louis XVI, vers 1785

H. 71 cm, L. 36 cm, P. 13 cm

BIBLIOGRAPHIE DE RÉFÉRENCE : Tardy *Dictionnaire des horlogers français*, Paris, 1972; Jean-Dominique Augarde *Les Ouvriers du Temps, La Pendule à Paris de Louis XIV à Napoléon Ier*, Genève 1996 ; Florent Pholien *L'Horlogerie et ses Artistes au Pays de Liège*, 1933; Ann Chevalier et André Thiry *L'Age d'Or de l'Horlogerie Liégeoise*, 2003; Jacques Nève *Les pendules d'Hubert Sarton, 1748-1828, Horloger-Mécanicien, Inventeur*, mémoire présenté en 2009 à la Chambre Nationale des Experts Spécialisés en Meubles, Estampes, Livres, Objets d'Art et de Collection, Paris, 2009.







SARTON à LIÈGE (1748 – 1828)

CARTEL MURAL « à l'Apollon », modèle d'Osmond

En bronze doré d'époque Louis XVI, vers 1785. Mouvement à deux trains de remontage, avec échappement à ancre à recul stylisée de type *tic-tac* et suspension à fil. Une roue de compte commande la sonnerie des heures et des demies sur un timbre d'airain. Autonomie deux semaines. Cadran en émail à chiffres romains pour les heures et chiffres arabes pour les cinq minutes, portant la signature *h. Sarton A LIEGE en rouge*. Aiguilles en laiton très finement découpé, ciselé et doré.

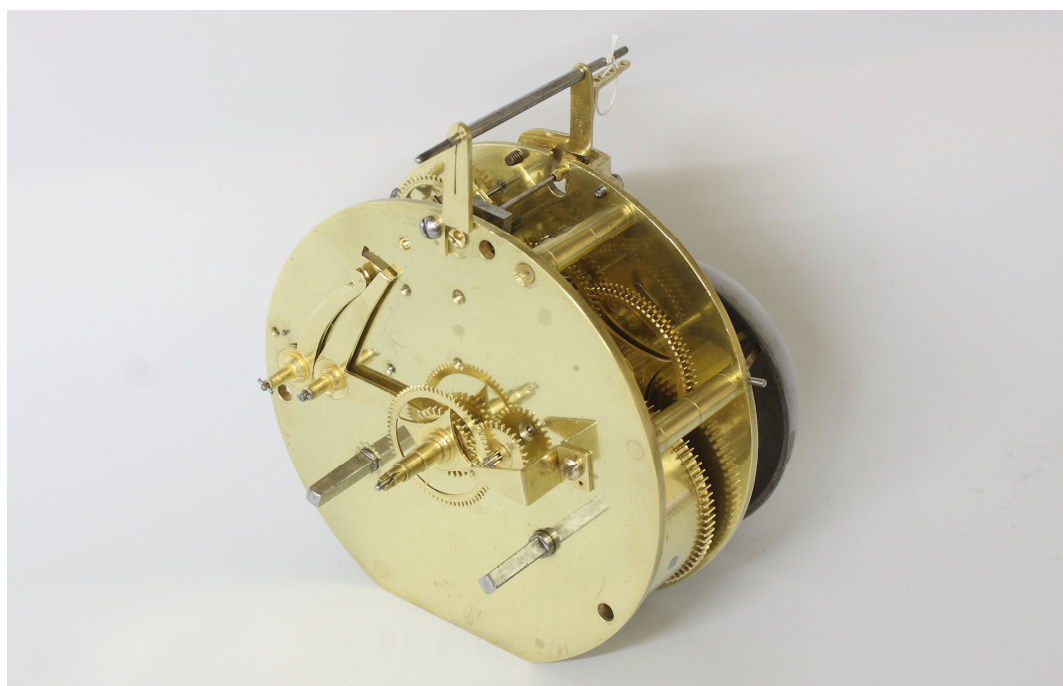
Boîtier en bronze ciselé doré au mercure, de forme architecturale avec guirlandes de feuilles d'acanthé et de rubans, un bel ensemble à l'amortissement avec vase porte-feu et masque d'Apollon, et grenade en bas.

Hauteur 71 cm, Largeur 36 cm, Profondeur 13 cm

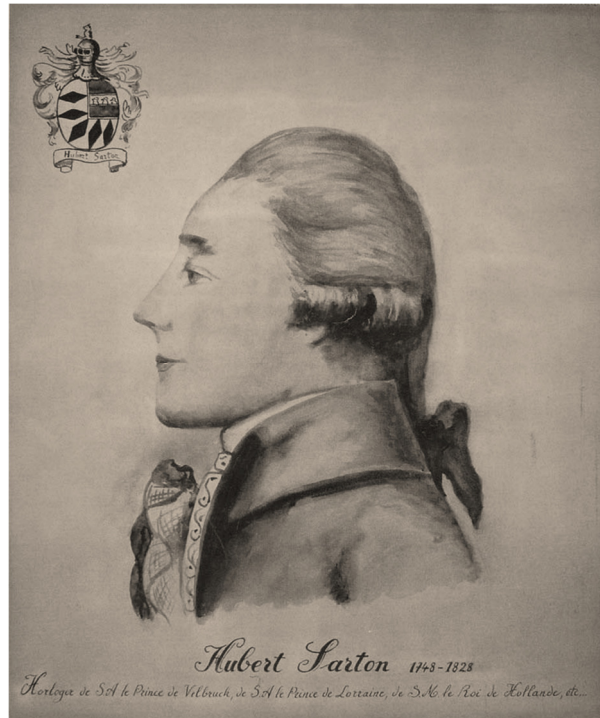
Robert OSMOND, fondeur, bronzier, était établi rue Maclou en 1773 et travailla pour les plus grands horlogers parisiens : Lepaute, Robin, Charles Le Roy, etc...

Musées : Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire ; Mons, Musée François Duesberg ; Liège, Musée Curtius et Musée d'Ansembourg ; Vienne, Uhrenmuseum.

Restauration par Marion Rousselot.







HUBERT SARTON (1748-1828)

Horloger à la cour des princes

Hubert SARTON (1748-1828) a vécu dans une période privilégiée de l'histoire. Produit du Siècle des lumières, il est aussi un précurseur de l'âge industriel. Il a aussi eu la chance de grandir et de vivre à Liège, qui était à l'époque l'un des centres artisanaux et industriels les plus dynamiques d'Europe ¹.

Peu a été écrit sur lui, et pourtant sa contribution à l'art horloger est d'une grande importance. Dès 1762, il apprend le métier d'artisan horloger chez son oncle, Dieudonné Sarton, où il fait preuve d'une grande aptitude pour les sciences mécaniques. Après quatre ans passés à compléter son apprentissage à Paris chez Pierre Leroy, fils aîné de Julien et frère de Jean-Baptiste Leroy ², il rentre à Liège en 1772 en tant que Maître horloger.

-
1. Liège était un centre de fabrication d'armes à feu de tous calibres, allant de la plus légère à la plus grosse pièce d'artillerie. C'était aussi un centre de construction d'instruments mathématiques et géométriques de réputation mondiale.
 2. Jean-Baptiste Leroy était alors directeur de l'Académie des Sciences à Paris.

Quelques années plus tard, en 1778, Jean-Baptiste lui envoya un portrait de son père, accompagné d'une dédicace qui montre l'estime qui lui était portée : « *À Mr Sarton, horloger de Liège, en considération de son zèle pour l'horlogerie, de la part de M. Leroy fils, directeur de l'Académie royale des Sciences à Paris, et garde du cabinet de physique du Roi à Passy* ³ ».

Rapidement nommé « Horloger de la Cour » par le Duc Charles Alexandre de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, puis « Premier Mécanicien » par le Prince-Evêque François-Charles de Velbrück, il jouit d'une position privilégiée et sa réputation va s'étendre bien au-delà de la Principauté de Liège. Il joue aussi un rôle dans le domaine civique puisqu'il est nommé Commissaire et Trésorier de la ville de Liège en 1783.

Dans un rapport publié en 1789, l'atelier d'Hubert Sarton est décrit en termes qui reflètent la diversité et la qualité de son travail, ainsi que son souci d'innovation :

« On trouve à Liège et à Spa, chez HUBERT SARTON, un assortiment des plus complets en toute espèce d'Horlogerie, dans le goût le plus nouveau, comme montres d'or et d'argent de tout genre (...). On trouve aussi un bel assortiment en pendules depuis la plus simple jusqu'à la plus composée ⁴ ».

Onze ans plus tard, les troupes révolutionnaires françaises s'emparent de Liège et mettent ainsi fin à la domination autrichienne. Il est difficile de savoir avec exactitude quel effet cet événement historique aura eu sur la carrière d'Hubert Sarton. Sa production horlogère semble à partir de ce moment-là se concentrer sur la fabrication de pendules squelettes de différents modèles.

La quantité de pièces produites atteste que Sarton dirigeait certainement plusieurs ouvriers dans un large atelier. Toutefois aucune archive n'a survécu pour confirmer ou infirmer ce fait ⁵. Célèbre inventeur de la montre automatique à rotor, pour laquelle il dépose un brevet à l'Académie des sciences françaises en 1778, Hubert Sarton réalise tout au long de sa carrière différents modèles d'horloges, remarquables tant par leur extraordinaire qualité que par leur diversité : cartels Louis XV, pendules Louis XVI, pendules lyre, pendules de compagnie, pendules squelette, et régulateurs.

3. Extrait du fascicule « Hommage de Hubert Sarton à ses concitoyens... Amis des Arts et des Sciences... » LIÈGE, imprimerie de J. A. Latour, 1822.

4. Rapport à la Société d'Emulation, 1789, par LF De Saive, F. Villette et Depaix Trefoncier.

5. Toutes les archives de la Ville de Liège furent détruites lors de l'incendie de l'Hôtel de Ville à l'arrivée des Révolutionnaires Français en 1794. Les archives de la Société d'Emulation furent détruites elles aussi lors de la mise à sac de la ville par les soldats allemands en 1914.

Parmi son importante production, citons l'exceptionnelle pendule squelette, datée de 1795, chef-d'œuvre incontesté de l'horlogerie de la fin du XVIIIe siècle. Outre ses qualités esthétique et technique, cette pendule à six cadrans possède un mécanisme de sonnerie tout à fait admirable, d'une rare complexité (fig.1).



Fig.1 Pendule squelette à six cadrans par Hubert Sarton, datée 1795
H. 81 cm

On lit dans la Gazette de Liège du 9 décembre 1810 que « *Hubert SARTON, horloger mécanicien (...) ayant quitté son état d'horlogerie, donne avis qu'il vend à 20 pour cent au dessous du prix courant, un bel assortiment qui lui reste* ». Ceci est suivi d'une liste des différentes pendules et montres à vendre. L'annonce déclare aussi qu'Hubert Sarton a l'intention de se consacrer aux projets mécaniques qui ont, du reste, toujours fait partie de ses intérêts professionnels : « *Le même mécanicien étant propriétaire de filatures de coton & laine, continue avec succès la construction des susdits mécaniques & dont il garantira les effets aux acquéreurs* ». Il est plus que probable qu'il ait continué à exercer le métier d'horloger, soit en fonction de fabricant, soit en fonction de conseiller, en collaboration avec son fils François-Joseph (né en 1779) et son neveu Nicolas-Marie Lhoest (né en 1777). A la fois horloger, mécanicien et inventeur insatiable, Hubert Sarton a été l'une des figures majeures de l'horlogerie liégeoise de la fin du XVIIIe siècle. Homme du siècle des lumières, féru de progrès et d'invention, son importante carrière se présente comme une longue suite de perfectionnements. Ayant développé successivement toutes les branches de son art, cet habile mécanicien dans l'art de l'horlogerie devint un maître dans son art, comme en témoignent l'exceptionnelle qualité et le grand raffinement de sa production.